

L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE LA "CATHOLIC MUTUAL BENEFIT ASSOCIATION."



Notre collaborateur JUSTIN présente aujourd'hui à nos lecteurs l'introduction d'une étude ayant pour fin de faire connaître l'histoire de fondation, le passé, les progrès accomplis, les avantages présents, les espérances d'avenir de cette puissante et secourable association qui se nomme la C. M. B. A., *Catholic Mutual Benefit Association*.

JUSTIN voile sous son nom de plume quelqu'un qui n'est pas le premier venu : il est aujourd'hui l'un des membres les mieux en vue de la C. M. B. A. par ses états de service et son incontestable dévouement, et il figure à bon droit au rang des hauts dignitaires. C'est donc avec une plume qu'il annonce vient d'une plume fort autorisée à traiter la question qui en est le sujet.

Voici donc le moment très opportun pour tous les membres de la C. M. B. A. de s'abonner à notre journal *Association*, organe OFFICIEL français de leur société. Bien plus, ils devront faire de la propagande en sa faveur, s'ils ont véritablement à cœur l'extension et le progrès de leur société, car il n'y a certes pas de propagande plus efficace pour une société elle-même que la propagande faite en faveur d'un journal qui a mission officielle de la faire connaître, respecter et aimer. Un journal serait impuissant à soutenir seul les intérêts d'une société, et tout naturellement le journal *Association* qui, dans chacun de ses numéros, consacre plusieurs colonnes à des matières qui sont d'un intérêt tout spécial pour la C. M. B. A. s'attend à recevoir aide et appui de chacune des Branches et de chacun des membres de chacune des Branches de la C. M. B. A.

Le prix de l'abonnement au journal *Association* n'est seulement que de \$0.50 par an, pour chaque abonné d'une branche

ments, dont plusieurs encore inédits, sur la fondation et les progrès de la C. M. B. A. Un exposé de son système administratif, et un résumé de ce qu'elle a fait dans ses quatorze années d'existence. Ce seront là les trois grandes divisions de mon travail :

- 1o. Origine et but de la C. M. B. A.
- 2o. Son administration.
- 3o. Ses progrès et son œuvre

JUSTIN.

La Question du Jour

RESTERONS-NOUS FRANÇAIS

(suite)

II

Lorsqu'en 1872, nous écrivions pour le *Courrier du Canada* une série d'articles sur l'avenir de la race française en Amérique ; lorsqu'en 1875 nous présentions au public la même étude, reprise et plus développée, dans notre brochure *Le Canada Français et la Providence*, nous disions que le catholicisme assure le mieux la vitalité des peuples, que c'est lui qui donne le plus fier essor aux légitimes aspirations nationales, et qu'il est le plus sûr soutien et le plus ferme rempart du patriotisme. Et pour démontrer cette thèse dont nous avons toujours tenu à cœur le triomphe, nous appelions en témoignage la conduite de Dieu manifestée dans l'histoire de l'ancien peuple juif, et cela sans commettre d'anachronisme, puisque avec les auteurs les mieux autorisés et l'Eglise elle-même, nous considérons l'Ancien Testament comme le vestibule du Nouveau, le peuple de Dieu comme le précurseur du peuple du Christ, la Bible comme l'annonce et la préparation de l'Evangile. Puis, après avoir indiqué à traits rapides la mission divine de l'Eglise dans le monde, nous rappelions qu'aux

che le témoignage autorisé d'un homme éminent qui ne figure pas dans les rangs du catholicisme, et qui pourtant salue de loin l'Eglise comme l'arche de vie des nations. Lisons ce que cet homme, étranger à nos croyances, a écrit à M. Faucher de Saint-Maurice. Recueillons-nous, car c'est Onésime Reclus, le grand géographe, qui parle :

"Je crois très fermement à votre victoire en Amérique : vous avez une fécondité supérieure ; vous avez plus de traditions et de meilleures que vos voisins ; enfin, bien que PROTESTANT, j'estime que le catholicisme sincère chez un peuple est un brevet de LONGEVITÉ. Le protestantisme, simple négation, n'est au fond qu'un émiettement : les nations qui s'y fient seront un jour honteuses de leur chute. Puis quand vous aurez plus de nombre, le catholicisme pourra vous aider à amalgamer peu à peu les catholiques d'autres origines qui vous entourent."

Si quelqu'un pouvait prétexter que M. Onésime Reclus est un Français, et qu'à ce titre il a voulu oublier qu'il est protestant pour avoir l'occasion de dire un mot généreux du cœur à des catholiques de son sang, nous pourrions de nouveau recourir à M. Faucher de Saint-Maurice qui, dans la première de ces savantes conférences que contient sa brochure, cite encore le témoignage de M. Farnham, un quaker et un yankee. Au cours d'une étude que celui-ci a publiée dans le *Harper's Magazine*, on peut lire ce qui suit :

"Après la cession de 1760, la société française était en désarroi. Le patriotisme, le zèle, l'influence conservatrice de l'EGLISE CATHOLIQUE ont tenu les Canadiens français. Ils en ont fait un peuple uni et exclusif jusqu'à ce jour."

Honneur, et surtout reconnaissance au CLERGÉ, car c'est à lui que la nationalité canadienne-française est redevable de son existence distincte et de ses aspirations courageuses vers les plus sublimes sommets de l'avenir. Il poursuit sa tâche : il la continuera dans l'avenir. Demeurons unis et dociles, à l'ombre du drapeau qu'il main-

"voir, le juste orgueil—the just national pride—le sentiment de ses habitants."

(à suivre)

UN DISCOURS

Au banquet donné au Saint-Louis, en l'honneur de Mgr le comte de Paris et de Mgr le duc d'Orléans, l'honorable juge Routhier a répondu à la saute de la France par un discours qui lui a valu, au sortir du banquet, une ovation de l'auditoire que le prince des orateurs canadiens avait électrisé quelques instants auparavant. Nous regrettons que l'espace de *l'Association* ne permette pas la reproduction entière de ce chef-d'œuvre d'éloquence, mais nous allons au moins en citer la magistrale péroraison :

"Et maintenant, messieurs nos hôtes, permettez-moi de vous confier un message pour notre ancienne mère-patrie. Plusieurs de vous vont la revoir, et quant à ceux qui n'y peuvent rentrer, leurs voix sont assez puissantes pour lui parler de loin.

"Dites-lui que nous l'aimons toujours, et que nous nous efforçons de développer les dons que nous avons reçus d'elle, que nous avons au cœur le double enthousiasme du patriote et du chrétien ; que nous sentons couler dans nos veines le sang noble et généreux qui féconde les patries et qui enfante les héros, et que sous les humbles dehors de la faiblesse et de la pauvreté, nous possédons les énergies de bronze qui font les races fortes et qui conquièrent l'avenir. Dites-lui que nous avons une confiance absolue dans nos destinées.

"Vous savez que Dieu, voulant faire de Jacob le père d'une grande race, lui imposa comme épreuve de combattre toute une nuit contre un ange, et que cet ange ne put vaincre Jacob. Eh ! bien, messieurs, notre race a subi une épreuve de même nature : elle a lutté toute une nuit—la nuit qui a suivi la conquête—contre un peuple dont le nom primitif rappelle celui des anges, et les Anglais n'ont pu nous vaincre ; mais quand la nuit a fait place à